

EDITION SPECIALE
24 PAGES

ANTIARESSE

N° 255 | 18.10.2020

Le retour du Minotaure Céder? Résister?

Pierre Jovanovic et
l'affaire Khashoggi

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Le message du Labyrinthe

VOICI PLUS DE TROIS MILLE ANS, LA CRÈTE ÉTAIT L'UN DES CENTRES DU MONDE. IL NOUS EN RESTE LES RUINES DU PALAIS DE CNOSSOS, LE SOUVENIR D'UNE CIVILISATION PROSPÈRE ET ORDONNÉE ET LA LÉGENDE DU MINOTAURE. N'EST-CE QUE DE L'HISTOIRE ANCIENNE OU POUVONS-NOUS Y PUISER UNE LEÇON POUR NOTRE TEMPS ?

Pendant des siècles et des siècles, le palais aux 1400 chambres a somnolé enseveli sous une colline de pâturages et d'oliviers. Si un mur de pierres sèches émergeait ici ou là, il était aussitôt recyclé en matériaux de construction. Puis, vers la fin du XIXe siècle, des messieurs sont apparus. Parmi eux, l'ambitieux Arthur Evans, à qui nous devons la reconstitution d'un des plus fascinants édifices de tous les temps.

Voir Cnossos est l'un de ces rêves que, depuis trente ans, je recopie dans les pages «projets» de chaque nouvel agenda. Les renvois n'étaient pas dus qu'à la procrastination: l'idée

de le découvrir dans une procession de touristes me débectait totalement. Cet automne, virus et réchauffement climatique aidant, une fenêtre de tir s'est brusquement ouverte. Dissuadé de me rendre en France, rougelistée par le régime(1) suisse, je me suis rabattu sur la Grèce, restée fréquentable, et gratifiée du plus bel automne qu'on ait connu.

Il y avait encore une bonne raison à mes atermoiements: l'inévitable déception. Entre les échos de la mythologie et les représentations littéraires, je m'étais construit de ce lieu une image extravagante. Dans la réalité, l'on accède à un plateau

de cent mètres de côté environ, le niveau «zéro». Les étages supérieurs qu'on voit dans les maquettes ne sont que des projections, tandis que les inférieurs — hautement intéressants — sont fermés pour travaux. De tout le labyrinthe, on ne peut voir qu'une vingtaine de pièces. Et pénétrer dans deux. Dont, tout de même, la petite salle du trône. Là encore, un émerveillement doublé de déception: cette petitesse au milieu la grandeur, ce trône solitaire, plus étroit qu'un siège de bus! L'état-major du souverain ne pouvait compter plus d'une vingtaine de personnes, qui s'entassaient là dans une surprenante promiscuité: c'est encore plus serré que chez les Anglais, au 10 Downing Street ou dans leur parlement comiquement étroit. Le trône en pierre lui-même semble fait pour un enfant.

(Les hommes de cette époque faisaient, paraît-il, dans les 1 m 70. Avec ma taille de géant, j'ai toujours de la peine à prendre au sérieux les hommes petits. Lorsque j'ai découvert, au musée de Topkapi, les caftans brodés d'or des sultans turcs, j'ai failli pouffer de rire devant ces habits pour enfants, malgré le terrifiant pouvoir qu'ils incarnaient. Je crains le jour où l'on découvrira la «vraie» Table Ronde, peut-être à peine plus vaste qu'une table de bistrot...)

Tout cela étant dit, j'ai été époustoufflé par l'élégance des architectes — au moins aussi rationnels, mais bien plus humains dans la conception de l'habitat de masse qu'un Le Corbusier -, l'intelligence

de l'Ingénierie, la sophistication des systèmes hydrauliques et des puits de lumière, l'intégration des risques sismiques. On peut avoir lu tous les traités d'histoire et d'archéologie. Mais toucher ces pierres taillées voici presque quatre mille ans, mesurer la solidité de ces colonnes en cône inversé — dont le bois pétrifié avait tenu bon jusqu'à ce qu'Evans, par un zèle malencontreux, vienne le remplacer par du béton, infiniment moins durable -, voir sur place ces fresques respirant une joie de vivre juvénile, simple et sereine — fussent-elles des copies -, en un mot s'immerger dans la réalité matérielle de ce souvenir qui hante toute notre histoire, cela vous remue inévitablement.

INVOLUTION

Il y eut un instant où cette cité fantôme s'est mise à me parler par-delà le temps. Ce fut l'instant où Eustache, notre guide, nous a rappelé que les Minoens ou les Mycéniens, comme d'autres peuples du néolithique, se faisaient enterrer en position fœtale, pour sortir de cette vie en bouclant la boucle. La fin est comme le commencement.

La fin est comme le commencement! A l'échelle des sociétés comme à celle des individus. Oui, c'était comme si je n'étais venu là que pour comprendre cela. Cela paraît sans doute abstrait. Je m'explique.

La civilisation des Minoens et des Mycéniens n'est pas encore la Grèce, cette Grèce antique qui est à l'origine de notre monde. Culturellement,

techniquement, esthétiquement, elle est bien plus proche de l'Égypte ou de Sumer, des civilisations hydrauliques, stables et ordonnées, régies par un État total. Les éphèbes bondissants, les tauromachies sans effusion de sang, les sculptures de splendides jeunes filles aux seins offerts, le culte omniprésent du bœuf, source de toute vie qu'on offre en sacrifice au centre du palais... Tout cela évoque un monde simple, univoque, réglé et, comment dire? — ennuyeux.

Arthur Evans croyait que la civilisation minoenne était absolument pacifique, sans armée ni fortifications. Les découvertes plus récentes ont nuancé cette supposition. Il est vrai qu'elle n'a pas été, à proprement parler, vaincue ni conquise. Elle s'est fondue dans la culture de ses colons achéens, au fil des siècles, jusqu'à s'y dissoudre. Elle ne connaît pas la tragédie, le doute, le questionnement, la conquête — tout ce que les envahisseurs du Nord diffuseront aux quatre coins du monde connu. Il n'y a pas d'Héraclite, de Parménide, de Sophocle ni de Platon. On n'en veut pas, on n'en a pas besoin. La conscience, telle que nous l'entendons depuis Socrate au moins, semble parfaitement absente de ces lieux. On vit dans un monde ritualisé pour rendre grâce à Mère Nature de ses dons inépuisables. Le sacrifice de milliers de taureaux — et de quelques humains, selon les découvertes récentes — suffit, probablement, à cette liturgie. D'ailleurs la seule représentation d'une divinité dans le palais est un griffon, une

chimère à tête d'oiseau, corps de lion et queue de serpent qui semble plus ornementale que théologique. L'emblème de cette civilisation heureuse, une double hachette, est gravé d'innombrables fois dans le palais. Chaque sujet minoen le portait, paraît-il, sur sa poitrine.

Mais au fond de ce palais aux couloirs inextricables était tapi un monstre sanguinaire: le Minotaure. Qu'il s'agissait, selon la légende, d'assouvir en lui offrant, tous les neuf ans (ou chaque année, selon les sources), la vie de sept jeunes gens et sept jeunes filles. C'était le prix de la paix et de la sécurité de tous. Jusqu'à ce que Thésée fils d'Égée, aidé de son aimée Ariane et de son sens pratique, descende tuer le monstre avant de rebrousser chemin en suivant son fameux fil...

VERS L'ÂGE ADULTE... ET RETOUR

La légende du Minotaure est l'un des mythes les plus riches que l'Antiquité nous l'a laissé. Que n'a-t-on rabâché sur lui? Le plus souvent, on le recycle à la sauce psychanalytique: le combat de Thésée contre le Minotaure, le héros doit «dépasser ses pulsions intérieures», «parcourir le labyrinthe de son inconscient pour vaincre à l'intérieur de lui-même sa nature animale».

Là, parmi ces pierres, j'ai soudain vu cette lutte sous un angle légèrement différent. Thésée était seul et frêle. Il n'avait aucune chance, mais il était armé de courage, de lucidité et... de réalisme (le fil d'Ariane). Il était la lumière de la conscience — celle

qui arriverait avec la philosophie, la science et l'art des Grecs — plongée dans le puits des peurs primitives et des superstitions terriennes. C'était Apollon arrachant l'humanité aux bras enveloppants et constricteurs de la Déesse-Mère.

Comme je me suis senti proche de ce jeune couple — Thésée et Ariane — confronté à la pesanteur des rites, aux ombres terrifiantes que la peur projette sur les murs, à la fatalité que nul n'ose remettre en question. Thésée est intemporel. Il est le prisonnier qui s'arrache à la procession envoyée à l'exécution de masse, l'œil lucide qui ne regarde pas l'ombre sur la paroi mais la chose réelle qui la projette, l'esprit qui s'élève au-dessus des réflexes communs. Et Ariane: le bon sens qui dissipe l'angoisse de l'inconnu avec une pelote de fil.

L'Occident — conscience, raison et objectivité — est né à l'instant précis où Thésée a tué le Minotaure. L'Occident, écrivait Raymond Abellio, *est partout où la conscience devient majeure*(2). En Occident, les hommes brûleront leurs défunts sur des bûchers ou les étendront en terre, mais ne les replieront plus jamais en position fœtale. L'homme se considère adulte. Sa destinée ne le ramène plus dans aucun ventre maternel.

Du moins le croyions-nous. Mais voici que l'Occident, sous nos yeux, est en train de se défaire lui-même. Et qu'il prépare, de conserve, le retour de la Déesse-Mère et du Minotaure.

MAMAN!

La thèse est brutale. Il me faudrait tout un livre, au moins, pour l'exposer clairement. Mais ce n'est pas le lieu ni l'heure. J'utiliserai donc un raccourci, en deux instantanés.

En mai dernier, tout au début de la coronadictature, l'éternel dissident Roger Waters enregistrerait avec ses musiciens une version «confinée» — et déchirante — d'un chef-d'œuvre de Pink Floyd, *Mother*, pièce centrale d'un chef-d'œuvre plus grand encore, le prophétique album *The Wall*, une extrapolation rock du cauchemar d'Orwell. Dans le dispositif du *Mur* totalitaire dont chacun n'est qu'une brique, la «Mère» joue un rôle déterminant. Elle est l'alliée du Maître d'École et du Juge qui maintiennent le jeune rebelle en puissance dans le droit chemin. Dans leur monde, penser par sa propre tête est un blasphème, mais éprouver des sentiments à soi est un crime pire encore, qui ne nécessite même pas de délibération(3). Le dressage émotionnel est du ressort exclusif de la Mère. Un passage de *Mother* requiert une traduction littérale:

*Chut, bébé, ne pleure pas!
Maman va trier toutes tes petites
amies pour toi.
Maman ne laissera pas passer de
personne sale.
Maman attendra que tu rentres.
Maman saura toujours où tu es allé.
Maman gardera bébé propre et en
bonne santé.*

Infantilisation, barrière hygiénique, distanciation sociale, vaccination obligatoire, surveillance et

traçage: tout tient dans ces six vers. La promesse de la Maman de Pink, c'est le cahier des charges de la dictature sanitaire. Elle-même n'étant qu'un *nazisme de transition*(4) sur la route de l'État total.

Je suis fasciné depuis trente ans par les prophéties — sans doute stimulées par les substances psychédéliques — incrustées comme des messages cryptés dans les créations de Pink Floyd. A l'instar des grands poètes, Roger Waters (je crois que c'est surtout son œuvre), avec sa conscience à la fois artistique et politique, a sans doute capté l'essentiel de l'esprit du temps.

Ou alors ce n'est qu'une impression... Passons alors à l'autre instantané.

LE VISAGE, CE TRUC RINGARD

C'est la rentrée des classes 2020, quelque part en France ou dans tel autre pays imposant le masque dans les écoles. A la fin de la première heure, après les explications d'usage, les maîtres et les maîtresses sortent avec leurs élèves dans la cour, disposent les petits groupes en éventail en veillant au respect des distances sanitaires. «Et maintenant, nous allons faire connaissance pour de bon», disent-ils en ôtant les masques et en priant les enfants de faire de même. Chacun dévoile alors aux autres son visage et décline ses prénom et nom.

C'est ainsi, du moins, que j'imaginai que les choses devaient se passer. C'est ainsi qu'elles se seraient passées si le masque n'avait été vrai-

ment *rien d'autre* qu'une prothèse humiliante mais nécessaire pour nous protéger d'un mal grave et temporaire.

Mais cela ne s'est pas passé tout à fait de la sorte. En beaucoup d'endroits, les profs, les directeurs — et même les parents — ont insisté pour que le masque ne soit jamais ôté, pas même dans des conditions totalement sûres. Comme si l'on donnait la classe par vingt mètres de fond et que les masques leur amenaient l'oxygène (plutôt que de les en priver)!

Lorsque mon éditeur et ami Bertrand m'a rapporté que ses garçons, dans leur école élémentaire, n'avaient encore jamais vu le *visage* de ceux qui les enseignent, j'ai ressenti une véritable nausée. La psychose sanitaire a donc priorité sur tout, jusqu'aux coutumes anthropologiques les plus essentielles, jusqu'à la *paideia*, la relation pédagogique et humaine de l'adulte à celui qui demain lui succédera sur cette terre. La reconnaissance faciale sera-t-elle donc le privilège des algorithmes? Est-il possible que les humains acceptent si facilement, en masse, de se cacher le visage les uns aux autres? Ce n'est plus une précaution, ni une directive à appliquer et contourner à l'occasion: c'est une religion. Un rite religieux, chez les fervents, a toujours la préséance sur les gestes de la raison. Les chrétiens croyants communient sans hésiter au même calice(5) — car pour eux la source de vie ne peut apporter la mort — et tombent les masques dans un



lieu sacré. De même, mais à rebours, les coronacroyants renoncent sans hésiter à tout ce qui pourrait entraîner leur *thanatolâtrie*(6).

FIN DE LA PARENTHÈSE

Tels sont, si je creuse dans mes souvenirs de ces six derniers mois, les deux prémices les plus troublants, les plus viscéraux, de cette évidence qui m'est apparue dans la lumière éclatante de la Crète. Nous sommes en train de ressusciter le Minotaure et d'envoyer Thésée en quarantaine. En quelques mois seulement, une réaction latente depuis des décennies, des siècles peut-être, s'est soudain *précipitée* (au sens chimique du terme) et nous en voyons aujourd'hui les concrétions, dures et incontestables. La parenthèse d'une humanité libre et individuelle est terminée. Nous nous sommes recroquevillés en position fœtale et nous retournons avec soulagement dans les bras enveloppants et constricteurs de la Déesse-Mère en lui sacrifiant nos enfants au passage. Les signes sont si clairs, si nombreux... le catalogue en serait plus long que le bandage d'une momie. Peut-être vaudrait-il la peine de le dresser.

NOTES

1. J'appelle régime tout exécutif régnant sans consultation du peuple et du parlement, ce qui est techniquement le cas de la Suisse sous loi covid jusqu'à fin 2021. A moins que le référendum lancé ces derniers jours ne l'emporte!
2. «Ainsi l'Europe se livre au temps tandis que l'Occident lui échappe. L'Europe paraît fixe dans l'espace, c'est-à-dire dans la géographie, tandis que l'Occident y est mobile et déplace son épicerie terrestre selon le mouvement des avant-gardes civilisées. L'Europe est provisoire, l'Occident est éternel. Un jour l'Europe sera politiquement effacée des cartes, mais l'Occident vivra toujours. L'Occident est partout où la conscience devient majeure.» (Revue *Question De*, N° 4, 1974)
3. Dans «Le Jugement» (*The Trial*), fin en apothéose de l'opéra: «Le prisonnier qui se tient devant vous/A été pris en flagrant délit de sentiments,/De sentiments d'une nature presque humaine.../ Cela ne se fait pas!(...)/Les preuves présentées sont irréfutables,/Il n'est même pas nécessaire que le jury se retire...».
4. L'expression, visant originellement les néonazismes pittoresques d'Europe de l'Est, est de Xavier Moreau.
5. Les orthodoxes, en tout cas, qui communient sous les deux espèces.
6. Adoration de la mort. Autre nom de la peur obsessionnelle de mourir. «L'attachement à soi augmente l'opacité de la vie» (Philippe Jaccottet, *Semaison*).



ENFUMAGES par Eric Werner

Le Rebelle comme modèle de vie (5)

S I NOUS OUVRONS LES YEUX SUR LA RÉALITÉ CONCRÈTE DE CE QUE NOUS VIVONS, LES ATTITUDES À ADOPTER ET LES SOLUTIONS POSSIBLES S'IMPOSENT D'ELLES-MÊMES. ENCORE FAUT-IL AVOIR LA FORCE DE NE PAS S'ENFONCER LA TÊTE DANS LE SABLE...

Quand, au milieu du siècle dernier, Ernst Jünger a écrit le *Traité du Rebelle*, il le faisait dans un certain contexte, celui de l'immédiat après-guerre et des débuts de la guerre froide. L'Europe était alors divisée en deux, à l'Ouest la liberté, le totalitarisme à l'Est. A la même époque, Orwell écrivait *1984*, et Hannah Arendt les *Origines du totalitarisme*.

LE TOTALITARISME, MIS À JOUR

Le contexte, aujourd'hui, a changé. Ce qui subsiste, assurément, c'est la menace totalitaire, mais, d'une part, elle est devenue *endogène* (concrè-

tement, elle s'est déplacée d'Est en d'Ouest: on est presque aujourd'hui à front renversé), et d'autre part elle a pris un autre visage. Quand, en 2020, on parle de totalitarisme on pense en premier lieu aux NTIC (Internet, reconnaissance faciale, puces RFID, etc.). C'est une des dimensions au moins du phénomène. Le totalitarisme s'identifie aujourd'hui très largement au traçage numérique, au contrôle social généralisé. Dans un autre domaine, on pense aussi à Julian Assange et au sort qui lui est aujourd'hui réservé. Le pouvoir révèle ici son *vrai* visage:

il est implacable. Ou encore à la censure. «La censure n'est plus principalement le fait des pouvoirs publics, mais des grands médias», écrit Alain de Benoist. On pourrait ici parler de sous-traitance. Sauf que les médias ne peuvent pas tout verrouiller, c'est matériellement impossible. Ils sont donc secondés dans leur travail par la justice politique. En France, par exemple, les amendes pour délit d'opinion se chiffrent aujourd'hui facilement en dizaines, voire centaines de milliers d'euros. Le totalitarisme passe enfin par la rééducation citoyenne, ce qu'on appelait autrefois le viol des foules par la propagande politique. Mais on ne parlerait plus aujourd'hui de viol. A l'Est, autrefois, tout le monde savait que le pouvoir mentait. Mais on le disait. Il en va différemment aujourd'hui. On ne dirait pas aujourd'hui que le pouvoir ne ment pas. Tout le monde sait très bien qu'il ment. Mais on s'est aujourd'hui habitué à ces choses. Elles sont entrées dans les mœurs. C'est cela aussi, la rééducation: la vérité pour quoi faire?

A cette première menace s'en ajoute aujourd'hui une autre, celle de l'anarchie. Nous prenons le mot au sens où l'entend Littré: trouble, confusion. L'anarchie désigne aussi la violence sociale, la criminalité en

général. Mais nous savons que la criminalité est une forme de guerre, une forme parmi d'autres.

Nous avons vu dans un précédent article comment ces deux menaces, la menace totalitaire, d'une part, anarchique de l'autre, s'articulaient l'une à l'autre, nous n'y reviendrons donc pas. Mais un mot encore sur l'anarchie. A terme, ce qui est en cause, c'est l'effondrement, le retour à l'état de nature (Hobbes). On ne confondra évidemment pas l'effondrement avec le processus y conduisant. Mais s'il y conduit, forcément aussi il le préfigure. Nous vivons *déjà* aujourd'hui, d'une certaine manière, l'effondrement. Sauf qu'il n'est encore que *fragmentaire*. Le monde dans lequel nous vivons se caractérise par trois crises, nous avons vu lesquelles: la première est économique, la seconde sécuritaire, la troisième climatique. Si demain l'effondrement se produisait, il n'importerait guère qu'il s'inscrive dans le prolongement de la première, de la seconde ou de la troisième de ces trois crises, car, à un certain stade d'aggravation de la crise, de n'importe laquelle d'ailleurs, elles ont tout naturellement tendance à se *rejoindre*, et même à la fin à se *fondre*.

Ainsi, il serait étonnant que d'éventuels troubles civils restent sans effets sur le fonctionnement

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

de l'économie en général. Mais la réciprocité n'est pas moins vraie. Un éventuel effondrement économique ne manquerait évidemment pas d'avoir des conséquences au plan sécuritaire (pillages, razzias, «visites domiciliaires», etc.). L'effondrement forme donc un tout, un tout à plusieurs entrées. Mais justement nous n'en sommes pas encore là. Les trois crises en question restent *dans une certaine mesure* encore autonomes. C'est ce que nous voulions dire.

SURVIVRE AVANT TOUT

Autre chose, encore. Ce n'est pas en vain que Piero San Giorgio a intitulé l'un de ses livres: *Survivre à l'effondrement économique*. En cas d'effondrement, en effet, la question première est celle de la *survie*. Elle est même *la seule* à se poser. *Primum vivere, deinde philosophari*. Chacun cherche à sauver sa peau, la sienne propre et celle de ses proches. Qui plus est, c'est «chacun pour soi, Dieu pour tous». On manque ici de temps, plus exactement le temps «se contracte» (Saint Paul). On pare au plus pressé. Très vite, il est vrai, l'entraide intervient, elle s'impose même comme une nécessité. On a besoin des autres, de *quelques autres* au moins, pour survivre. Ou alors la survie n'est qu'une mort ajournée. Les loups solitaires eux-mêmes en font l'expérience. Mais les premières décisions sont quand même individuelles. On parle ici des premières décisions, mais ce sont aussi les plus importantes, elles engagent l'avenir.

Il est difficile ensuite de revenir en arrière.

Soulignons au passage que si l'effondrement expose au risque de mort, il ouvre aussi certaines possibilités. Ce qui n'était pas exactement possible jusque là le devient subitement, au moins momentanément. En ce sens, l'effondrement n'a pas que de mauvais côtés. Il se présente aussi comme une fenêtre d'opportunité (en grec, *kairos*). On pense en particulier au personnage de Vincent Gite dans *Guérilla*, le roman de Laurent Obertone.

Revenons-en maintenant à l'époque antérieure, la nôtre en fait. La survie n'est pas exactement ici le problème, du moins pas encore. Elle le devient en revanche au fil du temps, mais cela ne concerne d'abord que peu de monde. Aristote opposait la vie à la bonne vie. Disons qu'au stade où nous en sommes (et quels que soient les soucis bien compréhensibles que nous cause l'actuel «re-sous-développement»), on peut encore se permettre de penser à la bonne vie: aux libertés personnelles, par exemple. Sont-elles ou non respectées, et si elles ne le sont pas, comme on pourrait être amené à le penser, comment contrer les interdits qui font qu'on ne les respecte pas? Éventuellement même les neutraliser? Ce sont aujourd'hui des questions qui se posent. Après l'effondrement, on ne pourra plus se les poser. Cela n'aura même plus de sens (*Primum vivere...*). Mais *pour l'instant encore*, on le peut. On se les pose en tant qu'individu, parfois

aussi en tant que citoyen. Bref, que faire? Comment résister au nouveau totalitarisme?

LES CHEMINS DE TRAVERSE

L'erreur à ne pas commettre, nous l'avons dit la semaine dernière, est de se situer sur le même terrain que l'adversaire, là où il est le plus fort. C'est ce qu'il ne faut jamais faire, ou le moins possible. On délaissera ainsi l'Internet. L'Internet est le terrain de chasse privilégié des autorités, cela n'a donc pas de sens de l'utiliser. L'Internet permet certes de gagner du temps, mais il n'est pas toujours indiqué de vouloir en gagner. On a parfois intérêt à en perdre. Le Rebelle n'envoie donc pas de mails, il privilégie le courrier postal. Il paye également toujours en cash, car le cash est anonyme (ce que n'est pas la monnaie électronique). Il crée ainsi une asymétrie. Ce n'est pas en vain par ailleurs que l'historien américain James C. Scott a intitulé l'un de ses livres: «Les armes des faibles». Là aussi on crée une asymétrie. Les armes des faibles sont des armes de guerre, mais d'une guerre entendue au sens large: traîner les pieds, resquiller, feindre des sentiments qu'on n'a pas (et que, nonobstant La Rochefoucauld, on ne finira *jamais* par avoir), se fondre dans la nature, faire circuler des Samizdats, etc. Elles ne permettent pas au faible de l'emporter sur le fort, il ne faut pas rêver. En revanche ils le mettent en difficulté. C'est déjà ça.

Le Rebelle n'a pas pour vocation de jouer au martyr, il doit tout

faire au contraire pour assurer ses arrières, le cas échéant se garantir un itinéraire de fuite. Il lui faut ici imiter Montaigne et ses chemins de traverse. Ou mieux encore le chevalier des Touches, le héros de Barbey d'Aureville. Nous en avons parlé ici même il y a quelques semaines. Le Rebelle se sert des armes qui sont à sa disposition, pour autant qu'il ait appris à s'en servir. Des autres, en revanche, non, elles lui feraient prendre des risques. Tout ce qu'on ne peut pas faire, parce qu'on n'a pas appris à le faire, on s'abstient de le faire, on n'essaye même pas. Mais il y a le reste: toutes les choses qu'on *peut* faire parce qu'on a appris à les faire. A chacun d'en dresser une liste adaptée, elle varie selon les individus.

- Illustration: «Observateurs indifférents», tableau de Mikhaïl Romadine, URSS, 1986.

BIBLIOGRAPHIE

— Alain de Benoist, *La chape de plomb: Une déconstruction des nouvelles censures*, La Nouvelle Librairie, 2020. — Piero San Giorgio, *Survivre à l'effondrement économique*, Le Retour aux Sources, 2011. — Pablo Servigne, Gauthier Chapelle, *L'Entraide, l'autre loi de la jungle*, Les Liens qui Libèrent, 2017. — Laurent Obertone, *Guérilla*, Ring, t. I (2018) et II (2019). — James C. Scott, *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance*, Yale University Press, 1985.



Passager clandestin

Pierre Jovanovic: le martyr de Jamal Khashoggi comme précédent et comme révélateur

DE MÉMOIRE DIPLOMATIQUE, PERSONNE N'AVAIT JAMAIS ÉTÉ MASSACRÉ DANS SON PROPRE CONSULAT. C'EST CE QUI EST ARRIVÉ À JAMAL KHASHOGGI VOICI DEUX ANS. REFUSANT DE LAISSER CE CRIME SANS PRÉCÉDENT SOMBRES DANS L'OUBLI, PIERRE JOVANOVIC PUBLIE UNE ENQUÊTE SAISSANTE SUR L'AFFAIRE ET SON CONTEXTE. L'ANTIPRESSE VOUS PROPOSE EN EXCLUSIVITÉ UN ENTRETIEN AVEC L'ÉDITEUR ET UN EXTRAIT DU LIVRE.

Le 2 octobre 2018, Jamal Khashoggi, éditorialiste au *Washington Post*, opposant et néanmoins sujet du roi d'Arabie, se rend au consulat de son pays pour obtenir des papiers nécessaires à son mariage. Pendant que sa fiancée l'attend, il est assassiné et démembré pratiquement sous les yeux du personnel consulaire par un groupe d'hommes de main arrivés spécialement d'Arabie Saoudite, sous leurs vrais passeports. Les tueurs de MBS (Mohammed Ben Salmane)

repartiront comme ils étaient venus, mais cet assassinat barbare sera l'affront de trop pour le gouvernement turc. La rupture entre les deux pays est consommée et profonde.

De cette affaire effarante à plus d'un titre, le public français n'a que brièvement entendu parler, tant la plus exquise politesse à l'égard de l'Arabie Saoudite est de règle dans les médias français.

Trois journalistes du Daily Sabah, Ferhat Ünlü, Abdourrahman Şimşek

et Nazif Karaman, ont publié une enquête saisissante sur ce crime sans précédent. Une traduction française de leur livre vient de paraître cette semaine aux éditions du Jardin des Livres, dirigées par Pierre Jovanovic.

Le commentateur financier bien connu (voir sa revue de presse très suivie sur jovanovic.com) nous a fait part de ses motivations à publier ce document.



SD — QU'EST-CE QUI VOUS A POUSSÉ À FAIRE TRADUIRE ET ÉDITER CETTE ENQUÊTE SOMME TOUTE ASSEZ VOLUMINEUSE ?

PJ — Je suis journaliste depuis l'âge de 23 ans, et j'en ai 60 aujourd'hui. Au fil de ma carrière, j'ai vu s'effondrer d'année en année la qualité du journalisme en France. Elle n'existe plus, ni comme source d'information fiable, ni comme attitude éthique. L'occultation du scandale Khashoggi en France en a été une des preuves.

Jamal Khashoggi est un véritable martyr, à l'instar de Daphné Caruana,

la journaliste maltaise morte dans l'explosion de sa voiture. Il avait eu le courage de prendre position contre un tyran — et pourtant nul mieux que lui ne savait à quels dangers il s'exposait.

SD — ON NE PEUT POURTANT PAS DIRE QUE LES CRITIQUES DE KHASHOGGI À L'ÉGARD DE MBS AIENT JAMAIS ÉTÉ TREMPÉES DANS LE VITRIOL...

PJ — Face à un psychopathe comme Ben Salman, il suffit quelquefois de peu. Même s'il était prudent, Khashoggi a pris position contre un tyran, il a eu ce courage. Il était le neveu d'Adnan Khashoggi, un marchand d'armes qui a mangé à tous les râteliers, il connaissait parfaitement le système auquel il faisait face, mais sa passion du métier aura été plus forte.

Le tyran n'a pas supporté cette dissonance à son oreille, il l'a donc fait hacher menu. S'imagine-t-on la sauvagerie que cela représente? Comment ne pas la dénoncer inlassablement ?

Tout était planifié, à un point inimaginable. Deux jours avant le guet-apens, le «service technique» saoudien est venu «nettoyer» les lieux. Ils avaient le meilleur équipement de détection, mais n'ont pas trouvé un seul des micros dont les services turcs avaient truffé les lieux. N'importe! On fait tout à découvert, dans un lieu diplomatique, au nez et à la barbe du monde entier. Au consul qui s'inquiète des conséquences, les tueurs répondent: «Si tu veux rentrer au pays, ferme ta gueule». C'est du film de série B. Et

imaginez-vous cette femme, sa fiancée, qui l'attend candidement devant le consulat pendant qu'on le découpe en morceaux? J'ai été révolté par ce crime, mais tout autant par la manière dont il a été traité en France.

SD — COMMENT, JUSTEMENT?

PJ — Avez-vous vu un dossier spécial dans *Le Point* ou dans *VSD* sur le crime d'Instabul? Le gouvernement a-t-il interrompu ses relations avec les Saoudiens? Non: tout le monde s'est avant tout soucié de protéger ses petits contrats.

On a beaucoup plus commenté l'événement aux USA, même si Trump a «sauvé le cul» de MBS, comme le rapporte John Bolton dans son livre. Les Canadiens ou les Allemands ont suspendu leurs relations commerciales. Rien de tel en France. Un encadré ou une page çà et là, mais on ne se mouille pas. La servilité de la presse française est à vomir.

La France est littéralement sous coupe saoudienne. Le groupe Lagardère a un pourcentage de capitaux saoudiens. MBS a acheté des médias en France, mais pas en frontal — au travers de sociétés intermédiaires. C'est pour contrebalancer cette influence prépondérante que le Qatar a acheté le PSG.

Par ailleurs, la France continue de fournir des armements de haute technologie à l'Arabie Saoudite dans sa guerre criminelle contre le peuple du Yémen. Et qui dit armes sophistiquées dit aussi personnel de maintien, contrats d'entretien et de formation... C'est toute une grande

économie qu'il s'agit de protéger. Peu importe si, de fait, on sert les ambitions d'un tyran fou.

La France n'est d'ailleurs pas seule dans le coup. Depuis toujours, la formation de l'armée et des services saoudiens est une affaire américaine, la CIA est chez elle là-bas. Et les Israéliens leur vendent l'équipement de surveillance et d'espionnage.

SD — ET DU CÔTÉ TURC?

PJ — En Turquie, c'est un affront majeur, une bascule dans les relations géopolitiques. Il faut dire que cela avait mal démarré depuis le début. Les Saoudiens avaient fait pression sur les Turcs pour qu'ils relâchent leurs liens avec le Qatar. Pendant longtemps, Erdogan a pensé pouvoir maintenir de bonnes relations, mais les choses ont dégénéré.

MBS est un psychopathe, respecté uniquement pour les milliards dont il dispose. Le monde entier défile à sa porte. Toutes les banques lui font la cour. Il jouit de son impunité et a voulu, en quelque sorte, en faire la preuve avec l'assassinat de Khashoggi.

SD — CE LIVRE FERAIT-IL PARTIE DES «REPRÉSAILLES» DE LA TURQUIE?

PJ — C'est évidemment une enquête de haut vol et d'un grand impact. Je connais Ferhat Ünlü que j'ai rencontré à Istanbul. Ferhat est l'équivalent de Patrick Poivre d'Arvor en Turquie, c'est un présentateur de télévision ultra-célèbre.

Il est évident que les auteurs ont bénéficié d'un coup de pouce des

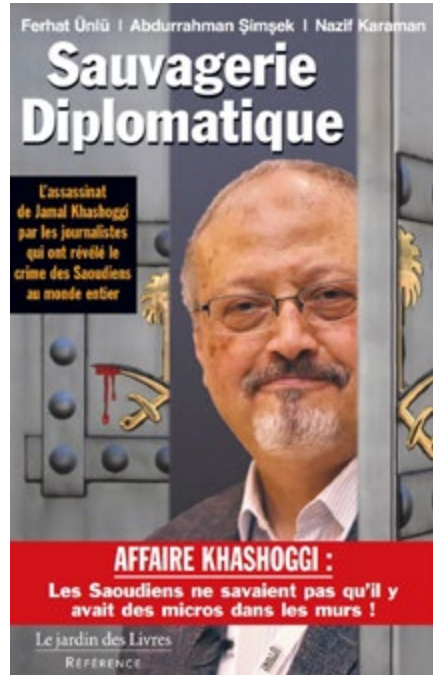
services turcs du MIT, ne serait-ce que par l'accès qu'ils ont eu aux enregistrements. On leur a ouvert des dossiers sensibles.

Cela dit, je pense que leur travail a surtout une formidable importance documentaire et historique. Il décrit, en premier lieu, un crime sans précédent dans l'histoire diplomatique. Mais il dépeint aussi un environnement politique et géopolitique qui est très mal connu. Grâce à son livre on comprend beaucoup mieux ce qui se passe dans le Moyen Orient.

SD — QU'ATTENDEZ-VOUS DE CETTE ÉDITION FRANÇAISE ?

PJ — Je n'en attends rien. Je fais mon métier en informant mes semblables sur un sujet du plus haut intérêt. Ils prennent ou ils laissent. Ce livre, par le poids même de son contenu, a évidemment une portée politique. Il va surtout révéler la couardise de beaucoup de groupes de presse.

Nous avons adressé un large service de presse, à plus de 150 rédactions. Nous verrons bien, mais j'ai mon idée sur les échos. Je présume que la presse régionale sera plus courageuse que les médias dits nationaux.



EN SAVOIR PLUS:

- Ferhat Ünlü, Abdourrahman Şimşek et Nazif Karaman, *Sauvagerie diplomatique*, éd. Le jardin des Livres, 13 octobre 2020.
- [Les bonnes feuilles \(PDF\)](#)
- [Vidéo de présentation avec Pierre Jovanovic \(YouTube, 32 minutes\)](#)





LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

Le journalisme vivant est ailleurs

« ICH BIN EIN BERLINER! » QUI NE SE SOUVIENT DU DISCOURS BOULEVERSAANT DE JOHN F. KENNEDY À BERLIN, DÉFENDANT L'IDÉAL DE LIBERTÉ DE L'OCCIDENT FACE AU RIDEAU DE FER SOVIÉTIQUE? ET QUI AURAIT PU IMAGINER QUE LE PROPRE NEVEU DE JFK VENANT 57 ANS PLUS TARD DANS LA MÊME VILLE DÉFENDRE LES MÊMES LIBERTÉS SERAIT ACCUEILLI PAR LE MÊME SILENCE GLACIAL DES MÉDIAS SOVIÉTIQUES... QUI SONT DÉSORMAIS LES NÔTRES.

Malgré la personnalité de l'orateur et l'importance de la manifestation, les médias de grand chemin allemands et européens ont massivement ignoré le discours de Robert F. Kennedy Jr — comme ils ignorent ces jours-ci l'infâme procès de Julian Assange. La défense des libertés d'expression, d'information, de déplacement ou de choix médical? Autant de thèmes devenus inconfortables, qu'il s'agit donc de compromettre en les abandonnant aux «complotistes».

Le fait que RFK soit, avec sa fondation Childrens' Health Defense, le plus illustre pourfendeur de la stra-

tégie de vaccination de Bill Gates n'arrange évidemment rien à l'affaire. Sa dénonciation circonstanciée des dégâts des campagnes de vaccination de la Fondation Gates avait déjà été passée sous silence. Seule l'Antipresse en avait publié la traduction française.

Son discours de Berlin, le 28 août dernier, avait des accents et une envergure historiques. Il a été sous-titré en français sur YouTube, relayé par Miniver et France Soir... et puis... c'est tout.

Pour compenser cette lacune d'information, Cécile Voisset a proposé

aux médias un petit essai soulignant l'importance de l'intervention de Kennedy — essai que seuls les «altermédias» ont fini par publier (en l'occurrence, mondialisation.ca). Son initiative nous a semblé caractéristique de ce *petit remplacement* du journalisme corporatif par l'initiative intelligente, dévouée et intrépide des citoyens. Nous l'avons donc interrogée sur ses motivations.

SD — QUI ÊTES-VOUS, CÉCILE?

CV — Je suis une philosophe. J'ai démissionné de l'Éducation nationale en 2015 pour écrire et traduire, continuer à faire de la recherche, mes recherches, en indépendante. En 2015 venait de paraître dans une petite maison d'édition engagée mon livre sur Guy Hocquenghem; il n'existait pas alors de portrait en France de cet homme (philosophe, intellectuel, écrivain, journaliste...) et je ne trouvais pas cela normal, d'autant que sa pensée est puissante, sa culture immense, son audace amusante etc. En 2018, je suis devenue traductrice freelance; j'avais appris l'italien juste pour traduire l'œuvre impressionnante de Pasolini. La langue anglaise, elle, je la connais à ma façon; je vais au Royaume-Uni (où j'ai toujours voulu aller vivre et travailler) depuis que j'ai 16 ans et lis toujours de la littérature anglaise et américaine. Je continue à étudier après ma soutenance de thèse. J'avais commencé par la question de l'identité. De fil en aiguille, j'en suis venue à celles de corruption et de harcèlement (sujet que je connais bien puisque je suis moralement harcelée depuis 2018).

SD — POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI DE FAIRE CONNAÎTRE CE DISCOURS?

CV — J'ai parlé du discours de Robert Francis Kennedy Jr parce qu'il est capital et peut-être fondateur (un départ). Je l'ai

d'abord écouté avec intérêt et joie; puis je l'ai réécouté pour écrire mon texte de façon à en restituer le sens, la direction. J'ai choisi de le traduire pour son (véritable) sujet: la corruption généralisée, mondialisée via la communication avec les outils technologiques qui inondent le marché et la société qui va avec. Ce discours me parlait, avait un lien avec ce que je vivais en même temps qu'il faisait un pont entre le passé et le présent. Je trouve que ce discours fait preuve d'humanité, et de responsabilité; c'est un discours honnête. J'ajouterais que l'appel au courage dans ce discours du 28 août 2020 à Berlin est vital, que c'est finalement un appel à la justice à laquelle peuvent (et doivent) contribuer tous les citoyens quelle que soit la position sociale de chacun. Et je trouve, outre des hommes de la police et de la justice qui font leur travail, qu'Angela Merkel honore la fonction politique; je ne peux pas m'empêcher de la saluer encore pour avoir permis que se tienne cette manifestation.

SD — QUEL ACCUEIL AVEZ-VOUS REÇU DANS LES MÉDIAS LORSQUE VOUS L'AVEZ PROPOSÉ

CV — Un accueil plutôt enthousiaste: deux médias ont accepté mon texte, m'ont promis de le publier, m'ont demandé une bio-bibliographie, et se sont rétractés au dernier moment. D'autres médias n'ont jamais répondu à ma proposition de texte.

- * Cécile Voisset est notamment l'auteur de *Guy Hocquenghem. La révolte (1946-1988)*, Paris, éditions du Sextant, 2015, et de *Identitary Order*, Lambert Academic Publishing, 2017.
- * Lire également sur Antipresse: *VACCINS · Les dangereuses expérimentations de Bill Gates, par Robert F. Kennedy Jr.*

TURBULENCES

USA - La censure ouverte au secours de Joe Biden

Au quatrième rang des quotidiens états-uniens par son tirage, le *New York Post* a ajouté une bûche au feu de la polémique sur l'*Ukrainegate* (voir la *Turbulence* du 10 octobre). Le tabloïde a eu accès à la mémoire de l'ordinateur de Biden Junior et en a extrait des messages qui montrent le trafic d'influence auquel le fils prodigue et narcomane de l'ancien vice-président s'est livré en Ukraine sous le règne d'Obama. La prébende mensuelle de 166'000 dollars que sa société a reçue de l'entreprise gazière ukrainienne Burisma valait bien en retour quelques bons services, comme la promesse d'organiser une rencontre avec papa Biden, alors en charge des relations de la Maison Blanche avec l'Ukraine et la Chine.

Les révélations du canard conservateur n'apportent rien de fondamentalement nouveau à ce que l'on savait déjà sur le «travail» de Biden junior en Ukraine. Le plus étonnant réside plutôt dans la réaction de Facebook et de Twitter qui ont censuré ces révélations.

L'hypocrisie de trop: les médias de grand chemin, comme le *New York Times* et le *Washington Post*, ont pointé du doigt leur confrère avide de sensations et coupable selon eux de ne pas avoir vérifié les faits à fond avant de lancer ses rotatives. Et de suggérer une fois de plus une opération «très probable» de diversion téléguidée depuis Moscou.

La riposte du vilain canard new-yorkais ne s'est pas fait attendre. Vous autres, médias prétendument sérieux, sur quoi vous êtes-vous appuyés pour répandre les innombrables bobards qui ont alimenté le *Russiegate* pendant des années? Et à l'adresse de Facebook et Twitter: pourquoi n'avez-vous jamais entravé sur vos



réseaux la diffusion d'histoires visant à démolir Trump, comme vous l'avez fait maintenant pour protéger Biden?

Au-dessus de la mêlée partisane et du vacarme de la campagne électorale, la blogueuse australienne Caitlin Johnstone constate dans son style inimitable, à la fois tatillon, incisif et lyrique, que les médias de grand chemin ne s'embarrassent d'aucune règle stricte en matière de preuves, « lorsqu'il s'agit de vendre au monde leur version des faits et de servir les intérêts de l'establishment, sur lequel la classe médiatique a bâti son empire ». Elle cite bien d'autres exemples de fables répandues complaisamment par les médias vénérables de l'Empire anglo-saxon, en dehors de toute éthique journalistique, comme la tentative ratée d'assassinat de l'Iran contre l'Ambassadeur US en Afrique du Sud. Ou encore tout récemment, le scoop selon lequel Moscou aurait financé des talibans pour qu'ils s'attaquent en Afghanistan aux forces occidentales d'occupation.

Il en va ainsi des médias de grand

chemin des deux bords de l'Atlantique: Croyez à ce que je dis, mais ne faites pas ce que fais... ou vous serez des menteurs!

- * **Jean-Marc Bovy**/15.10.2020
- * Lire également: «[BIDENGATE](#)... [L'Antipresse, déjà, l'avait exploré...](#)»

BIDENGATE - L'Antipresse, déjà, l'avait exploré...

Twitter, Facebook et l'armada des médias de grand chemin ont beau mettre tout leur poids sur le couvercle de la marmite, le scandale de corruption impliquant Joe Biden siffle par tous les orifices. Comme on pouvait s'y attendre, les médias européens regardent ailleurs, comme à chaque fois que Donald Trump n'est pas le premier éclaboussé.

Le trafic d'influence des Biden père et fils en Ukraine est pourtant une affaire notoire remontant à plusieurs années, avec des ramifications très étendues dans la géopolitique et le *deep state*.

Seule en Europe, l'Antipresse avait publié en novembre 2019 une enquête exclusive en deux épisodes d'Arnaud Dotézac — enquête évidemment ignorée malgré ses révélations et ses rebondissements: emplois fictifs, acquisitions bidon, espionnage, relations père-fils à la limite de la psychiatrie...

Nous étions pourtant sûrs de notre coup, et nous pensons que ce récit documenté, serein, rédigé hors du feu de l'actualité, éclairera bien des aspects des luttes de pouvoir et d'argent qui agitent aujourd'hui l'establishment U. S. et enveniment les relations internationales.

- * A lire: Arnaud Dotézac, «[Affaire Biden, épisode 1: au paradis des emplois fictifs](#)», Antipresse 205 | 03/11/2019. «[Affaire Biden, épisode 2: officine de la CIA à Kiev](#)», Antipresse 206 | 10/11/2019.

KARABAKH - L'ère des drones kamikazes

Au moment où les Helvètes s'apprêtent à casser leur tirelire pour soutenir l'industrie aéronautique U. S. en achetant des chasseurs hors de prix, la guerre en cours au Haut-Karabakh nous donne un intéressant aperçu de l'avenir du combat aérien. En un mot: le drone sera roi.

On connaît bien le rôle des drones de reconnaissance et de bombardement dans les opérations militaires et les assassinats ciblés U. S. Ces engins, de fait, sont des avions sans pilote. A une taille plus compacte, cette guerre introduit sur le terrain un nouvel atout tactique: le drone-kamikaze, qui est son propre missile.

L'Azerbaïdjan utilise contre les forces arméniennes des drones kamikazes israéliens de type «Harop», à la forme étrange et caractéristique. Le conseiller à la défense du président Azéri l'a admis sans trop d'équivoque dans une récente [interview](#)..

L'Arménienne, elle, n'a pas investi dans ces technologies et elle est en train de payer de la vie de ses soldats.

«*Compte tenu de l'expérience de la guerre en Libye et au Karabakh, de nombreux pays qui ne sont pas en mesure de développer et de produire eux-mêmes des drones se précipiteront pour les acheter. C'est pourquoi l'Ukraine achète le Bayraktar TB2 à la Turquie (la DPR et la LPR devraient tenir compte de ce facteur à moyen terme), tandis que les Émirats achètent de nouveaux partis Wing Long II à la Chine (à la fois pour compenser les pertes déjà subies et pour augmenter leur nombre lors de futures campagnes en Libye et pas seulement)*», note le site d'analyse Colonel Cassad.

Le même site présente également la dernière innovation chinoise, qui fait vraiment froid dans le dos: les drones-kamikazes en essaim! Le drone CH-901 ne

pèse que 9 kilos et peut être lancé par un fantassin. Mais il peut surtout être largué en batteries de 48 pièces. Avec une portée de 10 km et une autonomie de 40 minutes, il est capable de «verrouiller» totalement une zone de combat:

«Le CH-901 peut être armé d'une charge à fragmentation ou d'une unité de combat cumulée capable de pénétrer dans un blindage de 10 cm et de détruire des chars et des blindés légers. Il est capable de détecter des cibles à une distance supérieure à 1,5 km d'une hauteur de 450 m. Le CH-901 est lancé à partir d'un conteneur et peut être prêt à l'emploi en moins de 3 minutes.»

COVID-19 · La coronafoirade décrite de l'intérieur

Face à lui, «les institutions internationales ont failli, les gouvernements ont paniqué et les peuples ont été abreuvés de mensonges puis couverts de reproches. Dans certains pays, l'impéritie des pouvoirs publics a provoqué une crise sanitaire sans précédent dans l'histoire récente.» C'est ainsi que l'éditeur présente cette chronologie d'un désastre politico-sanitaire qui vient de paraître — et qu'il sera profitable aux Français de lire dans les longues soirées de couvre-feu dues... à l'incompétence du pouvoir.

L'incident, écrit sous pseudonyme par un haut fonctionnaire d'État, dévoile les mensonges et les faiblesses à répétition de la majorité macroniste soumise à la toute puissance chinoise. L'incapacité à prévenir et à gérer la crise du coronavirus, qui s'est abattue sur la France dès le mois de mars, marque une rupture dans la confiance envers nos élites libérales qui bradent, depuis des décennies, le savoir-faire industriel en le délocalisant en Chine et en détruisant les services publics.

Le laboratoire P4 de Wuhan, d'où est sorti le SRAS-CoV-2 — selon la thèse de l'auteur —, a été vendu par la France. Il est intéressant de noter qu'à aucun moment

les autorités françaises, ni Hollande ni Macron, n'ont eu le droit d'y pénétrer. Seuls des agents de l'ambassade américaine ont pu le visiter brièvement, de par le passé, et ont d'ailleurs constaté des faiblesses dans les normes de sécurité.

Durant tout le livre, la lumière est constamment mise sur l'inféodation de l'OMS à la Chine, laquelle n'a fait que transmettre les informations que Xi Jinping et le PCC diffusaient; ce qui a eu pour conséquence de transformer cette épidémie en pandémie.

Nicolas Lévine ne mène pas une enquête mais décrit une chronologie précise et détaillée de la crise que nous vivons encore et appeler à une révolution contre cet ordre libéral et globalisé qui détruit l'humanité.

✧ Nicolas Lévine, *L'Incident*, éd. Ring, 2020. Par **Patrick Gilliéron Lopreno**.

SUISSE · Référendum contre la loi Covid-19

Le parlement suisse a voté la loi dite Covid-19. Un comité a lancé un référendum dont le délai pour rassembler 50 000 signatures valables est le **14 janvier 2021**. Que l'on soit satisfait ou non de la gestion de cette crise par les autorités fédérales et cantonales, elle se fit et peut continuer de se faire dans le cadre législatif actuel, sous le contrôle du Parlement. **Cette loi, comme toutes les lois d'urgence, n'a donc pas lieu d'être.**

Les arguments du comité référendaire sont les suivants :

- ✧ Il deviendrait possible de rendre obligatoire la vaccination avec un vaccin génétique insuffisamment testé.
- ✧ Les mesures contre la pandémie ne doivent pas pouvoir être prolongées et étendues sans examen.
- ✧ La « deuxième vague » est une projection erronée.
- ✧ La loi Covid-19 est superflue. Le

Le peuple souverain s'élève

contre la gestion arbitraire de la pandémie!

La loi Covid-19 prolonge l'état d'urgence jusqu'en décembre 2021 et autorise la vaccination génétique après une procédure d'approbation accélérée.

La campagne commence maintenant,
la collecte de signatures dès le 6 octobre.



Conseil fédéral pourrait très bien s'en passer.

- * Il n'y a pas d'épidémie nécessitant une extension du droit d'urgence.
- * Le Conseil fédéral s'arroge des pouvoirs extraordinaires qui n'ont pas lieu d'être.
- * La légitimation rétroactive des mesures est inadmissible.
- * La gestion des crises contre l'avis du peuple ne fonctionne pas en Suisse.
- * La loi fédérale d'urgence est un affront au peuple souverain.

Peut-être n'êtes-vous pas d'accord avec chacun de ces arguments, ce n'est pas grave. Ce qui compte est que cette loi soit soumise au peuple et soit retoquée.

J'ajouterai que les mesures dites d'urgence et provisoires présentent une fâcheuse tendance à se prolonger et perpétuer. Exemples : le retour à la démocratie directe après les lois d'exception de la IIe guerre mondiale eut besoin d'une initiative qui fut combattue par le Conseil fédéral et le Parlement et acceptée de justesse à 50,7 % des voix et 11 3/2 cantons, si cela n'avait pas été ainsi nous n'aurions pas l'occasion de nous rebeller utilement aujourd'hui ; l'impôt « provisoire » pour la défense nationale qui devient l'impôt fédéral direct (encore en place) ; ou le moratoire contre les OGM décidé pour un temps limité par le peuple puis prorogé régulièrement par le Parlement sans qu'il en ait le mandat. Le risque de « coup d'État intérieur » est donc loin d'être nul.

Le formulaire de signatures,

avec instructions, peut être téléchargé ici [en français](#) ou [en allemand](#). Attention ! n'en utiliser qu'un par commune de domicile des signataires et n'en signer qu'une fois un seul à ce sujet.

* **Michel de Rougemont**

LISEZ-MOI ÇA! - «Post Mortem» d'Albert Caraco

Ce qu'il apporte. Albert Caraco écrit *Post Mortem* après la mort de sa mère. Au tournant de la quarantaine, l'idée de la disparition de Madame Mère se greffe à votre esprit et ne vous quittera plus. Votre vie entière, vous penserez à sa fin et ce n'est qu'à son décès qu'elle deviendra Archétype. Même enterrée ou incinérée, Elle sera Mère de tous et de tous les temps, à tout jamais divinisée.

Caraco est un écrivain viscéralement radical. Il opte pour un classicisme incisif. À coups de hache, il détruit nos codes, nos religions et nos bons sentiments. Pour lui, il n'existe nul attachement et la femme, malheur suprême, doit être tenue à distance, avec respect. Il l'écrit. «La femme pend à l'homme», tandis que l'homme se pend, le plus souvent, d'amour ou de désespoir.

Cette froideur et cet ultime détachement le mènent vers le Tao, seul moyen d'absorber cet excès d'émotions.

Ce qu'il en reste. Ce n'est qu'à travers l'œuvre de son fils que Madame Mère ressuscitera. Par l'écriture, elle continuera à vivre en Caraco car elle s'incarnera en lui comme on porte son propre

enfant. Chez Caraco, il n'y a point de Dieu ni de salut, à part celui des philosophes.

«En mourant, Mère emporte avec elle toutes ces angoisses qui m'ont paralysé une vie entière. Je me sens enfin libre car en partant elle m'aura soulagé de tous ses maux.»

À qui l'administrer? Caraco demeure, malheureusement, un auteur maudit à cause de sa vision radicale et sombre du monde. Son œuvre est un purgatif brutal, à ne prescrire qu'aux constitutions robustes.

Comment se le procurer? *Post Mortem* peut se commander sur le site des Éditions L'Age d'Homme ou passer à ces mêmes éditions à Lausanne. Il se trouve en stock et facilement disponible. Ne vous fiez pas aux apparences! Si vous vous trouvez devant une porte noire avec des stickers vegan et antispécistes, ne faites pas demi-tour! Vous y êtes.

- Albert Caraco, *Post Mortem*, L'Age d'Homme, 2012. Une suggestion de Patrick Gilliéron Lopreno.

MARQUE-PAGES · Semaine du 12 au 18 octobre 2020

Les références incontournables de la semaine sélectionnées par Slobodan Despot.

- * Les autorités sont-elles en train de perdre les pédales? Chez André Bercoff sur Sud Radio, les réactions du Pr Perronne et du Pr Toussaint à l'annonce du couvre-feu par le président Macron®. Incompétence, corruption, navigation à vue, un Etat qui «détruit méthodiquement la société et l'avenir de la jeunesse»... Auriez-vous jamais pensé, voici un an à peine, entendre des médecins, réputés dans leur métier, et jusqu'alors apolitiques, lancer des accusations aussi graves contre un gouvernement?
- * Pour le Dr Toubiana, le couvre-

feu à Paris est «totalelement décalé par rapport à la réalité sanitaire», tandis qu'Alexis Poulin dénonce une «dérive dystopique et autoritaire de la part des autorités», rappelant qu'on n'a jamais vu un couvre-feu arrêter un virus.

- * Toujours sur la psychose Covid-19, un entretien profond, grave, argumenté, d'Ema Krusi avec la docteure Astrid Stuckelberger, experte en santé publique, sur tous les sujets clefs.
- * Faudra-t-il un procès de Nuremberg pour les cavaliers de l'apocalypse covidienne? Dans une vidéo clef, l'avocat allemand Reiner Fuellmich argumente son accusation de crimes contre l'humanité: «Les responsables de cette crise doivent être poursuivis pénalement et pour dommage civil. Sur le plan politique, tout doit être fait pour que plus jamais personne ne soit en position de pouvoir tromper l'humanité ou tenter de nous manipuler avec ses programmes corrompus...»
- * Dans la revue *Conflits*, Laurent Leylekan propose une perspective élevée, culturelle, spirituelle et historique, sur «la catastrophe arménienne comme précurseur de l'expérience européenne». A méditer!
- * Arménie-Azerbaïdjan: sur Stratopol, l'analyse claire et enrichissante d'un conflit lancinant de l'ère post-soviétique, de ses rapports de force et de ses enjeux, par Xavier Moreau. A compléter par la présentation synthétique d'Eric Denécé, directeur du Cf2R, soulignant le rôle de la Turquie.
- * Démocratie? s'interroge sobrement la revue *Krisis* dans sa dernière livraison. Des articles lucides, structurés et sereins sur la destruction

totale du système démocratique par l'ultralibéralisme. Avec, entre autres, David l'Épée, Jean-Claude Paye, Marc Halévy, Olivier Meuwly, Antonella Attili... et la traduction d'un discours-manifeste de Viktor Orban sur la «démocratie illibérale».

- * On perquisitionne chez les ministres? Normal, dit Régis de Castelneau: après avoir servi Macron®, la magistrature «lui présente la facture». Toujours

féroce et souverain, le grand avocat entame un décortilage du «grand rodéo judiciaire» qui promet d'être un feuilleton à rallonges.

- * Notre désinvitée Anne-Sophie Chazaud publie *Liberté d'inexpression*, où elle décrit une société utopique, mentalement confinée, «où toutes les diversités s'épanouissent sauf une, celle des opinions». Sur Causeur.fr, Gil Mihaely propose sa lecture.

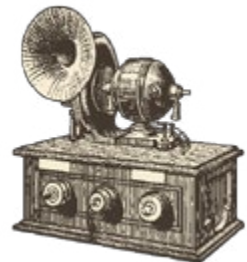
Pain de méninges

LE CROISEMENT HUMAIN-MACHINE

Mais depuis quelque temps, une nouvelle espèce d'animal est apparue sur la surface du globe. Cette espèce a un nom: les Citoyens. Ils ne vivent ni dans les bois ni dans la jungle, mais dans les bureaux. Cependant ils sont plus cruels que les bêtes sauvages de la jungle. Ils sont nés du croisement de l'homme avec les machines. C'est une espèce bâtarde. La race la plus puissante actuellement sur toute la surface de la Terre. Leur visage ressemble à celui des hommes, et souvent on risque même de les confondre avec eux. Mais sitôt après, on se rend compte qu'ils ne se comportent pas comme des hommes, mais comme des machines. Au lieu de cœurs, ils ont des chronomètres. Leur cerveau est une espèce de machine. Ce ne sont ni des machines ni des hommes. Leurs désirs sont des désirs de bêtes sauvages. Mais ce ne sont pas des bêtes sauvages. Ce sont des Citoyens... Étrange croisement. Ils ont envahi toute la terre.

— Virgil Gheorghiu, *La vingt-cinquième heure*.

L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 255 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT,
NON?



TUNNEL & CIEL

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

